

Ecrit par Michèle Périn le 19 juillet 2024

'Elizabeth Costello' dans la Cour d'Honneur, brillante et déroutante autopsie d'une vie



Jamais la Cour d'Honneur n'avait aussi bien porté son nom. Pendant près de 4h, elle honore une vie fictive dans une mise en scène sublime aux dispositifs scéniques grandioses servie par des acteurs d'une grande virtuosité.

Pourtant, les gradins se vident à chaque représentation, dès la première heure ou à l'entracte qui intervient au bout de deux heures.

Mais qui a peur d'Elizabeth Costello ?

Sous ce nom se cache un personnage créé par l'écrivain sud-africain JM Coetzee, Prix Nobel de littérature 2003. Un personnage complexe, fantasque, volubile, borderline qui parcourt le monde de conférences en conférences, en « sept leçons et cinq contes moraux. » À tel point qu'il ne faudra pas

Ecrit par Michèle Périn le 19 juillet 2024

moins de cinq comédiennes et un comédien pour l'incarner.

Une réalité augmentée, des fantasmes assumés

Bien plus qu'une mise en abyme, le spectacle créé par le polonais Krzysztof Warlikowski est conçu en tableaux, comme des instantanés de vie, quelquefois déroutants, mais qui prennent sens dans la continuité du spectacle qui devient dans sa deuxième partie plus intime avec une Elizabeth Costello vieillissante, plus apaisée, mais néanmoins toujours aussi outrecuidante dans sa méditation sur la mort, la vieillesse, la famille, la sexualité.

Ne pas confondre lassitude avec ennui

Alors oui, nous arrivons en retard quelquefois pendant ce voyage qui va de l'Antarctique en Pennsylvanie, les paroles se perdent, les prises de position excessives envers la cause animale peuvent agacer, les thèmes récurrents, solitude, liberté, place de l'artiste etc... nous interpellent.

La lassitude n'est pas l'ennui, c'est juste l'envie de quitter le personnage, mais pas le spectacle. Le fil d'Ariane autour de ce personnage s'use, s'effiloche ou est carrément perdu selon le puzzle de sa vie. Qu'importe, le spectacle reste magnifique, à la fragilité vieillissante de l'héroïne répond la beauté de la scénographie de Małgorzata Szczesniak. On entre peu à peu dans la complexité de l'âme humaine, un processus effectivement qui se mérite.

Le vent, l'heure tardive, le sujet qui se mérite, la gymnastique pour lire les sous-titres selon votre placement, la fatigue de fin de festival peuvent peut-être expliquer le manque d'unanimité pour cette création qui reste cependant exceptionnelle.

Dernier jour de la 78^e édition, première fois ! Tarifs réduits avec le code : 21juilletFDA

Vous connaissez l'expérience singulière de faire le Festival d'Avignon ? Emmenez une personne qui le découvre pour la première fois et bénéficiez d'un tarif réduit pour vous et votre accompagnant ! Ajoutez le code ? 21juilletFDA à votre commande. Offre valable sur l'ensemble de nos canaux de ventes (site internet, téléphone et guichet du cloître Saint-Louis) uniquement pour les représentations du dimanche 21 juillet.

Jusqu'au 21 juillet. 22h. De 10 à 45€. Palais des Papes. Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, Avignon. 04 90 27 66 50. festival-avignon.com